

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 10

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voient, ils le voient bien et l'expriment facilement et clairement. »

Rafatsausse.

Se l'ai a pè lo mondo dâi crâno gaillâ que ne craignent ni cosse, ni cein, y'ein a assebin dâi z'auto que ne sodront pas solet la né po on coup dè canon et que l'ao seimbiâ adé que vont être agaffâ pè 'na bête féroce, ao bin assassinâ pè on bregand. Tot parâi, faut être dè bon compto; on a bio sè crairè dâi lurons dâo meleïon dâo diabio, l'ai a adé cauquies iadzo qu'on a la gruletta et que lo sang vo brâssè, et pourquoi? petétrè po on lutséran què sè froulè contrè on adze ein s'einvôleint ao bin finnameint po l'oura que fâ remouâ lè folhiès de n'âbro. Sè faut jamé trâo bragâ, et s'on ne renasquè pas dè sè branquâ contrè cinq z'Allemands on sè pao laissi épouâiri pè on mouzet.

Rafatsausse n'étâi pas tant vailleint; assebin quand lo sélâo étâi mussi, sè reduisâi bravameint et cotâvè sa porta, et vo peinsâ bin que l'étâi on rudo affèrè por li quand per hazâ l'oïessâi dâo trafi tandi la né; l'ai seimbiâvè que ti lè serveints dâo canton tegniont la chetta, et sè fourravè dèzo son lèvet iô chavè à déveni tot dépourent. Cutsivè per d'amont et onna né, après que l'eut fé boutséri, vouaiquie que l'out rebenâ pè l'hotô, et preind pouâire. Sa fenna, que n'étâi pas pe crâna què li, l'ai baillivè pou dè coradzo et n'ousâvont pas socliâ. Tot parâi sè peinsiront que lè jambons, lo salâ, lè sâocessès, lo boutefat, porriont bin dècampâ et pliorâvont dza ellia bouna pedance. Rafatsausse, portant, fe crâno cé iadzo quie; sè lâivè tot balameint, preind on dordon, dècheind à novion et à pi dè tsaud avau lè z'égras ein deseint à sa fenna: Atteinds-tè vâi quinna distribuchon vé bailli à cé larro; se ne l'éterto pas l'a bin dâo bounheu; mâ quand l'est quasu ao mâitein dâi z'égras, la fringâla lo repreind, s'arrètè, sè revirè et dit à sa Luise: Tè faut allâ, tè; lâiva-tè vito; n'ia pas moïan qu'on hommo bin élévâ oûsâi flairè 'na brâva fenna coumeint tè!

On nous écrit de Vevey :

Une feuille d'avis de notre district contient l'annonce suivante, digne de figurer à côté de celle que vous avez publiée dans un de vos précédents numéros :

*Chez *** il y aura toujours du lait chaud pour petits enfants de la même vache.*

Une dame avait abjuré la médisance aux pieds de son curé. C'était renoncer à son plaisir le plus vif. Mais, peu de temps après, se trouvant en compagnie de personnes décochant d'amères critiques sur une de ses connaissances qui avait été sa rivale, notre nouvelle convertie, qui s'était tue jusque-là, prend enfin le parti de la dame absente. Elle en dit d'abord du bien sans restriction; mais

insensiblement elle mêla à ses éloges tant de si et de mais, que le panégyrique dégénéra en une satire des plus mordantes. Puis, faisant un retour sur elle-même, elle se lève brusquement, quitte la compagnie, en criant :

— Ah! mon Dieu! je vous demande pardon, j'y suis encore retombée; mais je vous promets que c'est la dernière fois que je me serai donné ce régal.

Au début de sa carrière théâtrale, et après bien des déceptions, M^{lle} Rachel s'adresse à Provost, premier comique du Théâtre-Français, qui la toise des pieds à la tête, la juge solennellement d'un coup d'œil et lui dit :

— Vous n'êtes pas taillée pour la scène, ma chère. Allez sur les boulevards, et vendez des bouquets!

Malgré cette prédiction, M^{lle} Rachel ne persista pas moins à se faire comédienne, et elle finit non sans peine à entrer au Théâtre-Français, où elle obtint les plus grands succès. Une pluie de fleurs et de couronnes lui tombaient, à chaque représentation, des avant-scènes et des loges.

Un soir, elle emporta dans sa robe dix à douze des plus gros bouquets et vint les déposer aux genoux de Provost, en disant :

— Voulez-vous m'en acheter, puisque vous m'avez conseillé d'en vendre?

— Allons, allons, méchante, embrassez le faux prophète, et ne lui gardez plus racune! répondit le spirituel comédien.

Ensuite d'une annonce publiée dans la *Feuille d'avis*, une jeune fille se présente chez M^{me} B..., qui demande une nourrice.

— Quel âge avez-vous?

— Dix-huit ans, madame.

— Avez-vous eu des enfants?

— Non, madame, mais je les aime beaucoup.

— Cependant je crains que vous ne puissiez pas me convenir.

— Soyez tranquille, madame, vous verrez que je m'en tirerai très bien.

Un commissionnaire d'Ouchy fumait sa pipe sur un banc, lorsqu'un Anglais, en séjour à Beau-Rivage, s'approche et lui demande à quelle heure passe le bateau à vapeur pour Genève. Un autre commissionnaire, assis près de là et qui connaissait l'étranger par son avarice envers les gens qu'il occupait, dit en patois à son camarade : *Ne lo lâi dit pas, toparâi ne vâu rein té bailli.* (Traduction littérale : Ne le lui dit pas, tout de même il ne veut rien te donner.)

— Mais, mon cher enfant, pourquoi mets-tu tes chaussettes à rebours? disait une bonne maman à son petit garçon.

